



Avec ses 104 photographies au téléphone portable d'urinoirs hors service, l'artiste Pavel Schmidt érige la trivialité au rang d'œuvre, non sans humour. Pavel Schmidt/art&fiction

Depuis Duchamp, le pissoir est art. Postulat que prolonge Pavel Schmidt en son catalogue des mictions impossibles

# VASQUES CLOSES

« THIERRY RABOUD

**Aisances** » Pour le mâle soulagement des besoins pressants, il y a l'urinoir. Un réceptacle de céramique devenu mythique, depuis qu'un certain Marcel Duchamp s'est emparé de cet artefact moderne pour le poser sur un piédestal puis le signer d'un énigmatique R. Mutt, l'érigéant ainsi en chef-d'œuvre ambigu. Scandale!

Sa provocatrice *Fountain* a mystérieusement disparu après avoir été refusée par les organisateurs du premier salon de la Société des artistes indépendants à New York, en avril 1917. Dès lors, le plus célèbre des *ready-mades* n'existe plus que comme une idée... C'est ainsi

que, chaque jour, sans le savoir, chacun pisse dans l'art.

Il n'en fallait pas beaucoup plus à Pavel Schmidt pour envisager ses passages aux cabinets comme l'occasion d'un hommage fortuit à Duchamp. Cela fait une dizaine d'années que le facétieux sculpteur-poète installé à Soleure collectionne sur son téléphone portable des photographies d'urinoirs hors service. Pris à la faveur de ses différentes pérégrinations, ses 104 clichés révèlent une surprenante esthétique de l'imprévu et

**Esthétique du provisoire, qui transforme la cuvette en non-lieu d'aisances**

du provisoire qui, de bricolages ingénieux en hâtives inscriptions, transforme la cuvette libératoire en non-lieu d'aisances. Sa série, qui sera présentée dès demain à l'espace d'art contemporain Les Halles de Porrentruy, fait l'objet d'un ouvrage soigné où ces vasques closes s'alignent sous le titre *Duchamp Defekt*, précédées d'un essai stimulant du spécialiste Stefan Banz.

Disparu le mois passé, cet historien de l'art a publié en 2019 un ouvrage solidement documenté au sujet de cette légendaire *Fountain*, entre enquête historique et herméneutique intuitive. Il en a repris ici les principales thèses pour éclairer la genèse compliquée et la paternité contestée de ce pissoir devenu « une des œuvres les plus

significatives et importantes du XX<sup>e</sup> siècle, parce qu'aucune autre n'a été autant pensée, citée, copiée, déclinée et adaptée».

**Ceci n'est pas un pissoir**

Œuvre pourtant absente, dont seule une photographie d'époque conserve la trace, se substituant désormais à l'objet lui-même. Absence d'autant plus fascinante que l'urinoir présenté en 1917 ne correspondait à aucun modèle courant – l'historien, pour s'en assurer, a consulté une cinquantaine de prospectus de sanitaires datant de cette époque. Objet unique? Prototype? Ceci n'est pas un pissoir, semblait affirmer Duchamp douze ans déjà avant le *Ceci n'est pas une pipe* de Magritte: ceci est une œuvre, pour

autant que le spectateur la regarde comme telle.

Un postulat que Pavel Schmidt prolonge à sa manière, interrogeant, avec un humour dont il ne se départit jamais, la possibilité d'une émotion esthétique surgissant dans les défauts du quotidien. Ses chasses gardées recèlent, par l'impossible miction qu'elles mettent en scène, une beauté arbitraire et triviale qui réveille l'éternelle question soulevée par Duchamp: est-ce encore de l'art? »

► Pavel Schmidt, *Duchamp Defekt*, Ed. art&fiction, 212 pp.

